

ETANG DE L' AUJARDIERE

Un peu d'histoire :



Au cœur du bocage Vendéen, la commune des Epesses et son célèbre château du Puy du Fou, se composait simplement de métairies, de maisons, de moulins à eau, de moulins à vent, d'étangs...



L'un de ceux-ci était (est) situé à l'Aujardière, lieu dit à la sortie du bourg, en direction de St Malo du Bois ; bien sûr il y a eut l'élevage de poissons, mais l'eau permet de faire tourner un moulin, lui-même support d'une borderie maintenant disparue, le tout sur un terrain d'une douzaine d'hectares.

D'après le recueil réalisé par Jean Louis Dreneau, nous pouvons noter :

Une tradition locale rapporte que ce furent des moines qui mirent à profit les deux ruisselets intermittents venant de sources situées entre les fermes du Parc, de Bel Air et du Vignaud, ainsi que les eaux de ruissellement d'un bassin de 300 hectares, traversant un vallon humide au pied du village des Epesses, pour créer l'étang de l'Aujardière. Un des objectifs était d'approvisionner les habitants en poissons au moment du carême par une pêche en fin d'hiver. Par ailleurs, la force motrice de l'eau suffisait à mettre en action une roue d'un moulin situé à la plus grande hauteur d'eau de la digue.



Le moulin à eau (d'hiver) était généralement doublé par un moulin à vent (d'été) situé sur la hauteur voisine.

L'abondance des eaux en hiver et celle du vent en été assuraient le fonctionnement continu des moulins et répondait, pour les moines, au souhait formulé dans le premier verset du Pater : "Donne nous aujourd'hui notre pain quotidien.

A la question de savoir quels moines ont pu concevoir et entreprendre la construction de l'étang et des moulins de l'Aujardière, en sommes réduit, en l'absence de document, à émettre une hypothèse: dans la mouvance des comtes de Poitiers, les Bénédictins ont procédé aux premiers travaux d'irrigation des marais poitevins, en même temps que la construction d'édifices religieux. C'est ainsi que l'abbé Théolin édifia l'abbatiale de Maillezais (1003-1014) puis l'église de Vouvant. Parmi les possessions de l'abbaye de Vézelay (Yonne), une bulle de Pascal II (1059-1099-1118) cite, en 1103, " Sancta Maria de Spisis". Or la basilique de Vézelay était consacrée à Sainte Madeleine, comme l'était la chapelle du Puy du Fou. A dix huit kilomètres des Epesses, en 1130, ce sont également des bénédictins, détachés de l'abbaye de Fontdouce en Saintonge, qui défrichèrent et construisirent l'abbaye de Notre Dame de La

Grainetière ainsi que, dit on, le Moulin aux Moines sur le petit Lay.



Aux Epesses, la rue Chateaubriand, s'appelait autrefois "chemin du prieuré", il conduisait à la hauteur de Bellevue au site du moulin à vent. Les moines, surtout des missionnaires et des spécialistes (le premier texte réglementaire concernant la pisciculture est un édit de Philippe le Bel, daté de 1292) vivaient habituellement à quelques trois ou quatre en prieuré. Moines ou pas, il fallut de sérieux maîtres d'œuvre à l'Aujardière, pour amener des convois de charrettes de terre glaise, la tasser en une chaussée de 250 mètres à une époque où la brouette n'existait pas, puis faire preuve d'un esprit mécanique injustement oublié pour lancer la conception d'un moulin et de le faire fonctionner en dépit de ses grincements. Quoiqu'il en soit, souvenir des moines ou simple pierre de dédicace, une pierre marquée d'une croix est encastree dans le mur intérieur du moulin à hauteur d'homme.

Cet étang (un peu plus de 5 hectares) s'inscrit dans un paysage aplati et de pente assez faible. Il repose sur un sol formé de schistes, de granulites, de gneiss caractéristique de la porte méridionale du massif armoricain.

La profondeur moyenne de l'étang est de 1,60 mètre avec un maximum de 3,00 mètres à la bonde, se déversant dans un ruisseau, qui, après possibilité d'alimenter les plans d'eau de la Bretèche, la Coumaillère et de la Guignardière, au fil d'un parcours d'environ 5 kilomètres, se jette dans la Sèvre Nantaise, à l'intersection de la D11 et D72 aux Epesses.



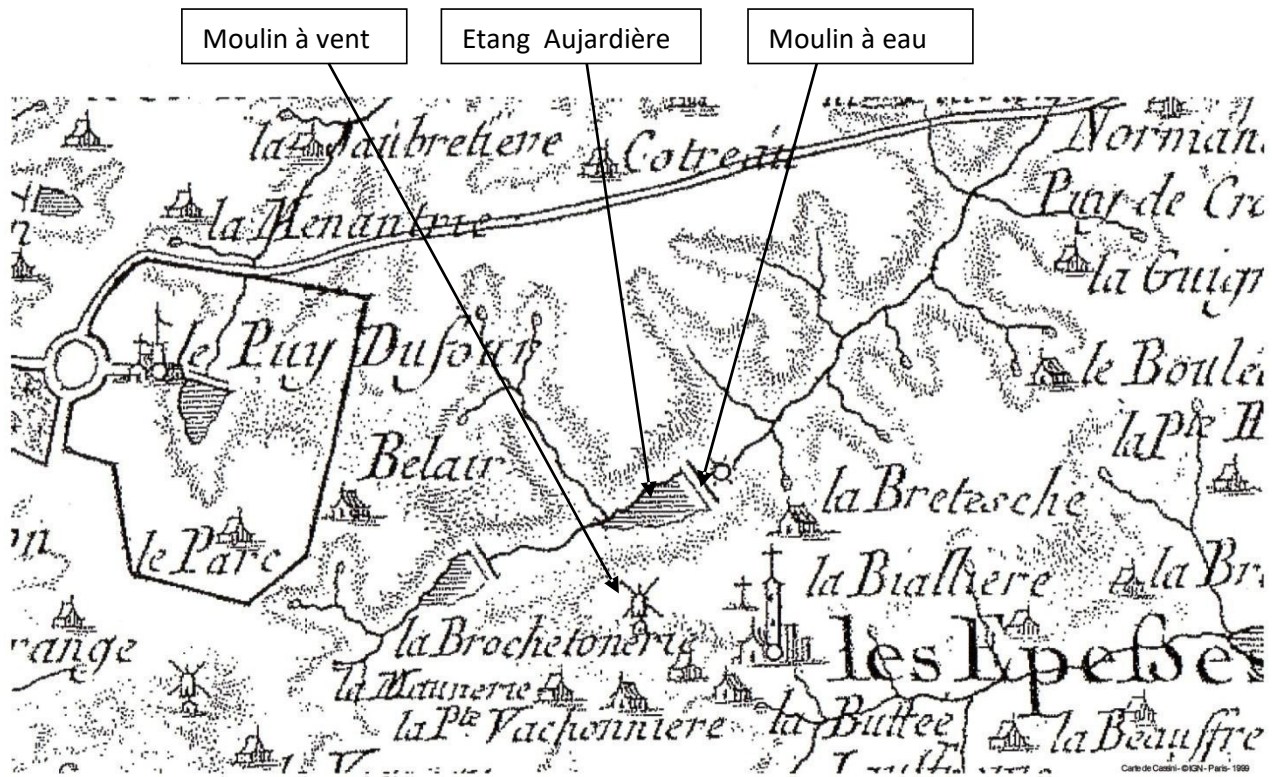
Étang de l'Aujardière sous la glace

L'étang est long d'environ 300 mètres sur une largeur maximale de 250 mètres, qui correspond à la digue ou chaussée : celle-ci est large d'environ 6 mètres au sommet. Quatre escaliers de 4 marches, à fleur d'eau, compose cette chaussée, dont le noyau central est constitué d'argile verte tassée et protégée sur la façade de l'étang par un revêtement de pierres maçonnées, couronnées de pierres taillées.

La bonde est charpentée en chêne ; elle est encreée sur des structures anciennes également en chêne noyées dans les fondations d'origine. La « carotte », extrémité inférieure de la partie coulissante, s'encastre dans un tronc de chêne évidé débouchant dans un court et étroit canal de pierres taillées.

Déjà cité en 1563, l'étang de ce lieu figurait parmi les belles surfaces d'eau de l'ancien domaine du Puy du Fou, et la plus ancienne trace écrite concernant cet étang est révélée dans un aveu de fief à La Roche-Thémer établi en 1563 par René du Puy du Fou, spécifiant que sa surface est de 40 journaux (soit près de 13 hectares), s'agissant vraisemblablement d'une estimation à l'œil car cette année-là, l'étang est en à sec depuis quelques années. L'aveu du fief du 2 août 1606 constate la même situation qui semble perdurer jusqu'au règne de Louis XIV, où l'on trouve une trace écrite du moulin.

L'étang devait être un peu plus long que sur la représentation graphique portée sur la carte de Cassini publiée en 1784.
Il en est de même sur le premier relevé cadastral achevé le 7 novembre 1839 et les cartes dites d'état-major établies de 1818 à 1881.



Carte Cassini des environs de l'Aujardière et du Puy du Fou

Pêches d'autrefois :



6 mars 1714 : l'organisation revient à un boisseau de seigle

Carême de 1744 : importance du frêt (plus d'une demi tonne, frêts et carpes), pour les étangs voisins, s'élève à 350 livres

Pêche de 1750 : pas trop de détail qui rapporta environ 1200 livres ??

Pêche du 26 février au 6 mars 1756 : après une longue période de repos (6 ans), l'étang est mis en pêche ; les huit hommes qui se mettent à l'eau jour et nuit pendant une semaine ramènent beaucoup de poissons, mais ont souffert de la sécheresse. La vente du poisson à 6 sols la livre est médiocre, donnant seulement un résultat de 615 livres, moitié de la pêche de 1750.

Pêche de 1788 : pour une recette de 694 livres



Pêche fin 1794 (an III) : en raison des évènements elle a dû être faite sommairement à fin de subsistance

Pêche de mars 1797 (an VII) : opération technique de repeuplement en frêts, mais il est quand même vendu : 65 livres à 10 sols de poissons, 4 livres de tanches à 8 sols et un quart de tanches à 14 sols

Pêche au début XXème siècle :

En mars 1919 : parait- il exceptionnelle !!

En août 1920 : année de grande sécheresse, l'étang est à moitié vide

Utilité de l'étang :

Pour les charpentiers, qui venaient immerger les troncs de vergne, principalement destinés à la confection de moyeu de charrette, afin de les durcir.

Pour les sabotiers qui coupaient les grosses branches de vergne servant à la confection de sabots dans le bourg des Epesses.

Les bouilleurs de cru, une fois par an, venait faire « brûler » les fruits et la mouture dans son alambic en cuivre ; à signaler que les déchets et moûts de raisin jetés dans l'étang y formaient un excellent engrais piscicole.



Alambic et bouilleurs de cru

Les « laveuses » spiciennes venaient épisodiquement battre leur linge ; il pouvait y avoir simultanément jusqu'à 25 laveuses tout le long de la chaussée, accompagnées de leurs plus jeunes enfants.

En 1873, les travaux de réfection de la chaussée entrepris par le propriétaire firent disparaître les sommaires installations établies par ou pour les laveuses. La commune s'en émut et avec l'assentiment du propriétaire, installa en 1874, à titre d'essai, un lavoir flottant retenu à la chaussée par des chaînes réglables selon la hauteur de l'eau. Le succès conduit la municipalité, le 21 février 1875, à envisager la création de 5 bateaux lavoirs supplémentaires.

Mais il ne suffit de laver le linge, il faut ensuite qu'il égoutte et qu'il sèche. Longtemps, les haies voisines furent mises à contribution. Mais en 1889, Adolphe Beignon, forgeron aux Epesses et locataire de l'étang, songea à installer sur la chaussée des séchoirs de part et d'autre de la maison. Vivement appréciés, ces séchoirs se révélèrent vite insuffisants. Un an plus tard, la commune acceptait leur doublement.

Les laveuses figurent sur une carte postale éditée par la librairie Poupin de Mortage sur Sèvre en 1910.



Lavandières



Matériel trouvé lors de vidange

Et aujourd'hui . . . :



Photo de la végétation sur la digue en 2008

L'étang a été acheté par le Conseil Général en 2008, pour la création d'un espace sensible.

Une vidange a été réalisée en janvier 2010, après une dizaine d'années sans gestion piscicole, suivi d'un à sec durant cinq ans, permettant d'importants travaux :

- sondage sur la chaussée pour connaître la perméabilité de celle-ci,
- mise en place de pelle planche pour assurer l'étanchéité de la chaussée,
- réfection totale de la façade empierreée de la chaussée,



Réfection de la digue

- création d'un ponton de pêche en bois,
- création de passerelles en bois, pour pouvoir faire le tour de cet étang à pieds, car toutes les parcelles jouxtant cette pièce d'eau n'ont pas pu être achetées. Le tour de cet étang permet une marche d'environ 1,5 km, depuis le
- parking prévu à cet effet.



Création de passerelle pour faire le tour de l'étang

L'AAPPMA « Les Pêcheurs Réunis » des Epesses s'est chargée, par son président, nommé référent à cet effet par le Conseil Général, de suivre la baisse des eaux lors de la vidange, avec relevé journalier, photos, et de rendre compte chaque semaine de l'état des niveaux ; il en fût de même pour le suivi de la montée des eaux, suite à la fermeture de la vanne en janvier 2015.



Vidange 2010 : ouverture de la bonde par le président Jean Claude Rousse



Personnel et élus lors de la pêche de l'étang en 2010

L'association a aussi participé, en collaboration avec la Conseil Départemental, à la mise en charge de cet étang durant les mois de janvier et février de cette même année, comprenant : 50 kg de carpes, 50 kg de brochets, 50 kg de sandres, 50 kg de perches et 350 kg de gardons.



Alevinage de brochets en 2015

Le 17 mars, ouverture à la pêche pour tous, avec un lâcher de 113 kg de truites pour fêter cet évènement, avec la participation financière de la Fédération de Pêche de Vendée.

Le 8 mai 2015, inauguration de cet étang, avec la présence de Bruno Retailleau, président du Conseil Départemental



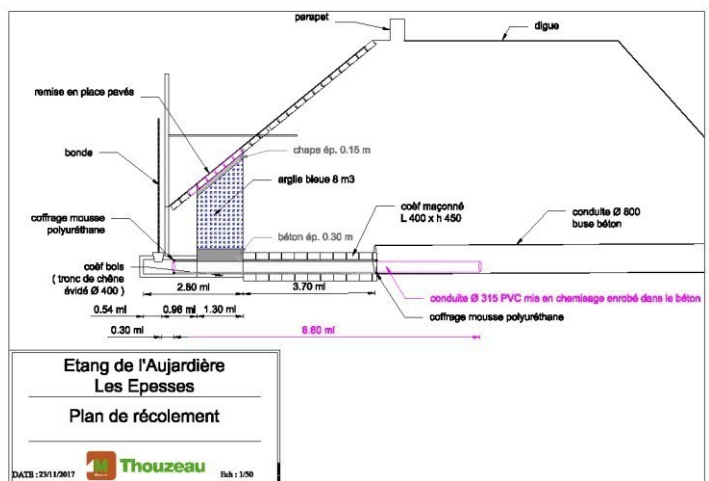
Inauguration du site le 07-03-2015

A noter que cet étang, comme partout en Vendée, est en réciprocité et que la réglementation « rivière » s'applique à ce lieu de pêche, comportant un parking (plus une place PMR) et deux espaces de pique-nique,.

Les espaces réservés à la pêche n'étant pas nombreux, trois bénévoles de l'association ont débroussaillé 3 zones et mis en place 4 supports de cannes durant l'année 2016. D'autres devraient suivre dans les années à venir, avec l'aval du Conseil Départemental, propriétaire des lieux.



Suite à un trou important dans la digue en 2017, faisant baisser le niveau d'eau d'environ 1.2 mètre, de gros travaux ont été entrepris pour colmater cette brèche, et surtout éviter que le phénomène ne se reproduise.



Les pêcheurs à la ligne . .

Pour ces nombreux pêcheurs à la ligne (plusieurs millions en France) et que certains considèrent comme de doux dingues
!!!!

Peu importe qu'il se nomme André, Gabriel ou Maurice, qu'il pêche au lancer, à la mouche volante ou à la traine, ce seront ici les impressions d'un pêcheur que nous tenterons de traduire.



C'est d'abord l'émotion du petit matin. Seul le pêcheur connaît l'aube, la vraie ! seul il en connaît le goût exact, celui du pain encore tiède trempé dans le café de l'aurore. Subtil, il n'en parle pas et garde cela pour lui. Il partage son secret avec le ciel, l'herbe, l'eau et le poisson, tout comme le peuple élu des eaux et des roseaux. Son matin, c'est son jardin secret. Pour lui, la qualité de l'aurore est faite de l'immensité d'un espoir insensé, étayé d'une intime conviction tenant en quelques mots banals pourtant inscrits en lettres de feu dans son imagination : "**aujourd'hui, ça va mordre**". Le "ça" désignant avec pudeur et respect le partenaire qu'il est prêt à diviniser : le poisson. Car au fond, si près de la nature, le pêcheur est un poète qui s'ignore. Il n'est qu'imagination à une époque où cette faculté inutile est traquée par les rationalistes de campagne? La campagne, certes, il la bat mais avec, accroché à l'extrémité de son bambou, une fleur, celle qu'il a dans sa tête envers et contre tous : son épouse, ses amis, la société de pêche, la société tout court et l'avenir du pays. Il n'est pas loin d'affirmer que l'homme n'est pas vraiment Homme que lorsqu'il pêche à la ligne

Il n'a pas besoin d'être harnaché en explorateur comme un parisien en mal de sensation de fin de semaine. Ses vieux habits suffisent pourvu que le matériel soit bon. Armé de sa canne en bambou à anneaux, avec son moulinet à tambour fixe, le panier siège sur l'épaule tel un accordéon, il aborde l'étang encore ouaté de brume. Il expédie à quelques mètres de la berge un appât préparé la veille selon une formule secrète et magique. Puis, après avoir cherché, sondé, trouvé à quelle hauteur doit se promener l'hameçon harnaché de sa manne, il envoie sa ligne. Tiré par le plomb, le bouchon se met à la verticale et commence sa dérive. C'est le début de la fête inauguré par un soupir de satisfaction. Tout n'est encore que silence, paix et calme; la vie a le goût parfait d'un frais muscadet. Entre les verts pâturages et l'eau qui dort encore, en quelque sorte hors du temps et de l'espace, il peut, pendant quelques minutes, atteindre cette difficile entité que l'on s'obstine à nommer bonheur.

Partie de pêche . .

S'il n'aime pas d'amour les eaux, toutes les eaux, s'il n'a pas foi en ses gestes, s'il ne déborde pas de sympathie pour son partenaire, le poisson, le pêcheur ne pêche pas vraiment, il ne prend que du poisson avec le fil alors qu'il doit le prendre avec son coeur. La vie est belle, très belle, qui ne finira jamais. Le pêcheur, pour l'instant, ne prend que le soleil tout chaud, tout rond qui sort de l'horizon comme naguère une miche de pain du four si proche. Le ciel bleu devient vif azur. "**Non mais tu rêves, t'as une touche, bon D...**" "**Ça mord !**" La fuite du poisson fait vibrer le scion de la gaule. Le pêcheur prend la situation en main : c'est une carpe qui tire et va défendre sa vie; le trois dents d'acier torturent les

lèvres du petit lutteur d'eau qui fonce vers les roseaux. Après quelques instants poignants de bagarre, la carpe se rend; résignée à mourir déjà. Elle quitte l'eau où elle s'amusait si bien le soir à faire des sauts pour la plus grande joie des promeneurs de la chaussée. Il l'a ramène vers lui, la plonge dans l'épuisette. C'est un magnifique sujet de cinq à six livres, bien accroché mais qui n'a aucun mal.



Et puis il y a le bruit vif et frais de la bourriche qui sort de l'eau; la claque éclaboussant de sa mise à l'eau et le léger remous au delà de sa plongée après que l'onde se soit refermée au dessus de sa forme reposée sur le sable du fond. Il y a des jours comme cela où la pêche, comme tout sport, est un acte gratuit.

L'étang de l'Aujardière, avec en fond, l'ancien moulin

